

Études littéraires africaines

Une Afrique renversante : à propos de *L'Afrique au futur : le renversement des mondes* d'Anthony Mangeon

Frédéric Neyrat



Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neyrat, F. (2022). Compte rendu de [Une Afrique renversante : à propos de *L'Afrique au futur : le renversement des mondes* d'Anthony Mangeon]. *Études littéraires africaines*, (54), 151–158. <https://doi.org/10.7202/1098501ar>

**FUTURS AFRICAINS :
DIALOGUE ENTRE FRÉDÉRIC NEYRAT ET ANTHONY MANGEON**

Une Afrique renversante : à propos de *L'Afrique au futur : le renversement des mondes* d'Anthony Mangeon

« Les questions africaines sont des questions planétaires et les questions planétaires des questions africaines ».

Souleymane Bachir Diagne, « La philosophie prospective en Afrique »

« que savons-nous ? le pouvoir persistant de l'obscur. il y a toujours plus, quoi que vous fassiez, que vous ne pouvez faire ou connaître. le futur est noir. vous ne connaissez même pas la moitié du passé ou ce qui se passe maintenant. c'est pourquoi ils ne peuvent pas nous tuer comme ils le veulent. même s'ils ne font qu'essayer toute la journée. c'est pourquoi ils ont peur. c'est pourquoi nous avons peur. c'est pourquoi vous avez peur, vous demandant si vous êtes nous ou eux ».

Alexis Pauline Gumbs, *Dub : Finding Ceremony*

Qu'est-ce qu'un renversement ? C'est cette question que je me suis posée en lisant le livre foisonnant, et précis, d'Anthony Mangeon, *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*, paru en 2022 aux éditions Hermann – un livre qui m'a montré à quel point ma connaissance de la littérature africaine, et afropéenne, est déficiente¹. Il me semble possible de jouer avec deux sens différents du verbe *renverser*, et c'est le rapport entre ces deux sens que mon amicale lecture du livre de Mangeon cherchera à interroger, avec pour objectif, je l'espère, d'engager des discussions : il est vrai que renverser les mondes peut s'avérer insuffisant pour les changer ; cependant, aucun changement politique et culturel véritable n'est peut-être possible sans en passer par cette étape, quand bien même violente (si elle n'est pas brutale), dérangeante (mais qu'en est-il d'une littérature qui ne ferait que lisser le monde) – singulièrement quand il est question de domination et d'effet-racial.

Renverser vient en effet de l'ancien verbe *enverser*, « mettre sur le dos », « tomber sur le dos » (v. 1155), lui-même provenant de l'ancien adjectif *envers* : « sur le dos, en sens contraire », tandis qu'une autre pos-

¹ MANGEON (Anthony), *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*. Paris : Hermann, coll. Fictions pensantes : essais, 2022, 286 p.

sibilité ferait dériver le terme du populaire *inversare*. Mais le *Dictionnaire historique de la langue française*, que je consulte à cette occasion, mentionne aussi comment, au XVII^e siècle, « se renverser se dit d'une voiture qui verse sur le côté (1654), devenant une sorte d'intensif de verser, et l'actif prend le sens figuré de "mettre à bas" (1671, Molière). En politique, on parle de renverser un ministère (1793) ». Renverser signifie donc inverser, mais aussi mettre à bas ; retourner, mais parfois avec l'idée que le retournement serait l'effet d'un accident, d'un événement dont l'effet visible, et final, serait par exemple cette voiture renversée au fond du ravin. Le premier sens peut s'avérer purement topologique, et ne pas impliquer un véritable changement, là où le second est l'indice d'une possible rupture.

Or je crois que le livre passionnant de Mangeon nous invite, ou plutôt nous oblige à penser ce point fondamental : il y a des renversements... qui ne renversent rien, ou pas grand-chose – ou, pire, qui confirment ce qu'ils voulaient, semble-t-il, subvertir. Que serait, dès lors, un bon renversement ? Voyons cela de plus près.

Persistence du schème colonial

Mangeon analyse en effet dans son livre « un certain nombre de hantises ou de fantasmes, partagés par les auteurs et leurs lecteurs et qui les conduisent à imaginer et narrer un incroyable "renversement des mondes", c'est-à-dire une subversion sans précédent de la domination multi-séculaire exercée par les puissances occidentales sur les populations africaines et leurs diasporas, sous la forme notamment d'invasions, de migrations de masse, de conquêtes coloniales et de guerres totales désormais menées depuis l'Afrique vers l'Europe » (p. 26).

Toute la difficulté, et tout l'intérêt du livre consistera à montrer les différences et les identités entre ces récits de renversements des mondes, ou plutôt à questionner la profondeur réelle de ces différences. En effet, les termes de « hantise » et de « fantasme », qui apparaissent génériques en ce début d'ouvrage (je citais l'introduction), se réfèrent en fait, nous dit la conclusion, à deux groupes d'écrivains plutôt distincts : les « hantises » seront dites plutôt provenir de la « culture ou de la mauvaise conscience coloniales » d'auteurs européens qui imaginent dans leurs fictions une situation politique qui ferait du colonisé le colonisateur (p. 263), tandis que « pour les écrivains africains ou africains-américains, en revanche, le renversement s'apparente davantage à un fantasme » (p. 264). Il semble en effet compréhensible que, pour l'inconscient colonial, la capacité de l'Afrique à devenir unie, à constituer une force d'indépendance, à envahir l'Europe, soit envisagée comme un cauchemar, une dystopie ; tandis qu'on considèrera cette capacité comme un rêve, quelque chose de plus vraisemblablement positif, pour celles et ceux qui chercheront à imaginer un monde dans lequel il serait mis fin au racisme anti-Noir, à l'*anti-blackness*

(ce dernier terme pouvant être traduit de l'anglais par noirceur²), et aux formes persistantes du colonialisme. Que le futur soit à l'Afrique aurait donc deux formes de réception, de symbolisation, et d'affects associés, bien distinctes.

Cette différence ne rendrait pourtant pas compte de l'une des orientations fondamentales du livre de Mangeon, qui consiste plutôt à analyser la manière dont un certain type de schème colonial se maintient y compris dans ce qui semble le renverser (« sous couvert d'inversion », comme il l'écrit, p. 124). Si les romans contemporains de Gavin Chait et de Deji Olukotun – je laisse aux lecteurs le soin de se pencher sur ces récits, mon objectif dans cet article étant de m'en tenir à certains philosophèmes plus qu'à la description des récits eux-mêmes – « restituent donc aux populations africaines et à certains de leurs hommes politiques fictifs [...] un rôle d'acteurs majeurs dans leur propre histoire, en particulier dans la lutte contre le djihadisme et dans la construction de nouvelles utopies africaines, qu'elles soient terrestres ou spatiales », il n'en reste pas moins que ces romans « ne s'écartent guère des rêves prométhéens de transformation et d'exploitation innovante des ressources minérales, minières ou solaires de l'Afrique, qui se trouvaient déjà au cœur de la littérature coloniale des XIX^e et XX^e siècles » (p. 73-74).

Plus gravement encore peut-être, la science-fiction contemporaine qui propose (je reprends les termes de Mangeon) des récits « afrotopiques » (utopies centrées sur l'Afrique), « afrofuturistes » (explorant imaginairement ces utopies), et « afroprophétiques » (fondant cet imaginaire du futur sur une eschatologie) risquerait de répéter le schème colonial jusque dans son racisme. Si Deji Olukotun, écrit Mangeon, « parvient à imaginer ponctuellement les implications concrètes d'un monde futur africain débarrassé des héritages coloniaux ou raciaux » (dans la société nigérienne d'*After the Flare*, « on peut ainsi changer d'appartenance ethnique ou raciale en ligne, d'un simple clic »), il n'en reste pas moins qu'« une certaine raciologie revient presque aussitôt et subrepticement lorsqu'une forme implicite d'anthropologie physique se trouve convoquée par le politicien Nurudeen Bello pour justifier les aptitudes particulières des Nigériens à l'exploration et à la navigation spatiales » (p. 78).

Je peux me tromper, mais la critique de Mangeon se fait à cet égard singulièrement acerbe à propos de *Rouge impératrice*, un roman paru en 2019 écrit par Léonora Miano, auteure afropéenne née au Cameroun. Les monologues intérieurs de ce livre, soutient Mangeon, ont été écrit « sans aucune diversité de ton », avec « un point de vue aussi largement animiste qu'unanimiste qui se trouve projeté sur le monde », une « posture narrative pontifiante, plus encline à énoncer des leçons de morale sur l'histoire des peuples et sur leurs destinées qu'à donner véritablement chair aux

² Voir : AJARI (Norman), *Noirceur : race, genre, classe et pessimisme dans la pensée Africaine-Américaine au XXI^e siècle*. Paris : Éditions Divergences, 2022, 242 p.

événements et aux personnages » (p. 155). Le livre serait donc « néo-primitiviste » dans son optique animiste, déniait la présence de l'Islam et du Christianisme en Afrique (p. 175), renversant le schème colonial en le maintenant sous l'idée d'une « Afrique aux Africains », calque d'une « France aux Français » (p. 169).

Il est vrai que certains aspects du livre de Miano dénoncés par Mangeon sont pour le moins problématiques, notamment la manière dont les sexualités non-hétérosexuelles sont qualifiées de « déviances » et semblent mises à l'écart de la transformation spirituelle, métaphysique, que *Rouge impératrice* promeut (sur la question du genre et de la sexualité, voir p. 172 et p. 179). Mais ce que j'aimerais approfondir dans les lignes qui suivent est la fonction du renversement dans l'ensemble littéraire qu'il s'agit d'interroger.

Fonction du renversement

On pourrait en effet arguer qu'un simple renversement n'ajoute rien, en termes de signification, voire renforce, en la répétant de façon inversée, la structure que l'on escomptait critiquer – dans un passage plutôt provocant, Lévi-Strauss soutenait que Foucault n'apportait rien de plus en termes de connaissance, car il ne faisait que proposer le « contraire » de ce qu'on croit, or « un positif et un négatif photographiques contiennent la même quantité d'information »³. Mais l'on peut aussi concevoir l'inversion comme moment nécessaire d'une transformation plus large. « Déconstruire l'opposition », expliquait Derrida dans un entretien du début des années 1970, « c'est d'abord, à un moment donné, renverser la hiérarchie. Négliger cette phase de renversement, c'est oublier la structure conflictuelle et subordonnante de l'opposition. C'est donc passer trop vite, sans garder aucune prise sur l'opposition antérieure, à une *neutralisation* qui, *pratiquement*, laisserait le champ antérieur en l'état »⁴.

Il faudra donc se méfier des « passages sautant *immédiatement au-delà* des oppositions, et des protestations dans la simple forme du ni/ni »⁵. Autrement dit, le renversement dans les écrits afropéens, de descendance africaine, afro-américains, doit être envisagé dans sa nécessaire fonction d'insubordination qui passe – qui *doit* passer, donc, c'est ce que je voudrais soutenir – par un renversement de structure « afro-topique ». C'est ici que, pour moi, la structure de renversement ne peut jamais être seulement lue comme renforcement des pouvoirs, car ce n'est pas la même chose, sur le plan des objectifs, d'une part de craindre une

3 LÉVI-STRAUSS (Claude), *De près et de loin*. Paris : Éditions Odile Jacob, 1988, 254 p. ; p. 105.

4 DERRIDA (Jacques), *Positions : entretiens avec Henri Ronse, Julia Kristeva, Jean-Louis Houdebine, Guy Scarpetta*. Paris : Éditions de Minuit, coll. Critique, 1972, 132 p. ; p. 57.

5 DERRIDA (J.), *Positions...*, *op. cit.*, p. 57.

invasion et d'autre part de projeter une libération. Je comprends, bien entendu, comment la « condamnation en bloc et sans appel des Européens, passés et présents » que Mangeon identifie dans *Rouge impératrice* (p. 178) peut être ressentie comme dérangeante, injuste peut-être : tous les Européens sont-ils les mêmes à travers l'histoire ? N'y-t-il pas eu des résistants, des porteurs de valise pour le FLN, le *Manifeste des 121*, etc. ? Oui, effectivement, et c'est d'ailleurs à partir de ces points-là que je peux, en tant que personne non-Noire, me dés-identifier de l'État français et de l'Europe tout entière afin de leur demander de devenir autrement – tout en formant une alliance (et non une identification) avec celles et ceux qui, de Césaire à Miano, rejettent en bloc l'Europe qui va de la colonisation au traitement abject des réfugiés.

De même, je comprends que Mangeon soit critique par rapport à l'usage de l'animisme par Miano, usage « unanimiste » qui semble oublier que l'Afrique est aussi chrétienne et musulmane. Mais, personnellement, moi qui ne suis pas animiste, qui ne me sens pas porté par la vague anthropologique contemporaine en faveur de l'animisme⁶ et qui ne pense pas possible de rapporter quelque région du monde à une ontologie fixe, je n'ai aucun souci à voir une autrice utiliser l'animisme comme arme littéraire. Ajoutons que même si on accordait (ce que je ne crois pas) que cet animisme soit un « primitivisme » ou un « néo-primitivisme », il faudrait au moins accorder qu'alors *cet animisme n'inverse pas le schème colonial*, puisque qu'un tel renversement impliquerait, logiquement, de présenter littérairement une Afrique chrétienne (ou musulmane) imposant la Bible à des européens fétichistes... Dans une situation post-coloniale, la ressource de l'animisme n'inverse pas, mais se cherche d'autres appuis de civilisation. Autrement dit, je n'ai pas de souci avec un usage tactique de l'animisme – encore moins de réticence s'il est utilisé par exemple pour protéger juridiquement un fleuve ou un territoire dans une lutte écologiste.

Pour ces raisons, j'aimerais discuter avec Anthony Mangeon de sa lecture du livre *Aux États-Unis d'Afrique*, écrit par l'auteur franco-djiboutien Abdourahman Waberi. De ce livre, Mangeon nous dit que, « loin de se confiner à l'unique perspective d'un monde à l'envers », il est « aussi un roman d'apprentissage » qui offre, à travers la destinée d'un de ses personnages, Maya, « un éloge implicite du métissage culturel » : « ses “poèmes visuels” expriment moins la fierté d'appartenir à son continent d'adoption que l'adhésion au tout-monde », tandis qu'un essai consacré à cette artiste parle de « monde pluriel » et approche les êtres humains en tant que « passagers sur Terre » (p. 149). Voilà bien le monde dans lequel j'aimerais vivre, le monde enfin reconnaissant le Tout-monde de Glissant ; le

⁶ Je m'en explique dans « La Terre a-t-elle un inconscient ? Esquisse d'une terranalyse », ma recension du livre de Barbara Glowczewski, *Réveiller les esprits de la Terre* (Dehors, 2021), publiée par la revue en ligne *Terrestres* : <https://tinyurl.com/2uspjkyr> (mis en ligne le 12-03-2022 ; c. le 29-01-2022).

monde où ce que j'aime à définir comme extra-terrestrialité – notre supplément cosmologique – serait enfin symbolisé comme ce qui est le centre sombre et incandescent de notre terrestrialité.

Mais voilà, nous n'en sommes pas au Tout-monde, c'est le non-monde qui domine encore, non-monde des impérialismes déchaînés, des racismes continués, des effets-de-race que nous portons plus ou moins inconsciemment – c'est pour cela qu'il me semble trop tôt pour pouvoir affirmer, avec Paul Gilroy, que nous sommes dans des sociétés post-raciales⁷. Et nous en sommes encore à chercher comment renverser cette situation de guerre portée par les individus pour qui le métissage est l'invasion suprême, celle qui met en cause la fiction de l'identité pure qu'ils se sont créée pour ne pas affronter leur existence passagère.

Afrique renversante

Chercher comment renverser la situation, c'est trouver des ressources et des sources de pensée, de création, que Mangeon explore avec brio dans son livre. Dans les dernières pages, il revient sur Miano, et plus généralement sur la question des genres, avec cette question :

pourrait-on espérer [...] que la montée en puissance d'autrices noires vivantes (*black living women writers*) change désormais la donne dans ce domaine littéraire des fictions du futur africain ? Au risque de décevoir, nous ne le pensons pas ou, à tout le moins, nous préférons suspendre notre jugement sur cette question qui n'a pour nous guère de sens sur le plan des approches strictement littéraires des textes (p. 265).

Alors, s'il ne s'agit que d'une suspension de jugement, j'aimerais croire que cette suspension peut être, partiellement au moins, levée ! Premièrement, parce que, pour moi, le livre de Mangeon ne se réduit pas au « plan des approches strictement littéraires des textes », il est aussi historique, laissant la place à l'économie, la démographie, la politique, c'est ce qui fait sa force, sa richesse. Deuxièmement, parce que je crois que la littérature est sous le coup des forces économique-politiques et qu'analyser un texte, c'est analyser dans l'intériorité de la syntaxe la frappe de son extériorité. Il y aura donc, toujours, dans le style d'un livre, l'incise du genre, aussi *queer*, indéchiffrable soit-il, et la marque du temps, celle aujourd'hui du Capitalocène, des effets-de-race et de l'angoisse de fin du monde. Troisièmement, parce que je connais au moins une *black living woman writer* qui, dans un style poétique en prise avec les soubresauts de la planète, invente une Afrique au futur – une fois entendu que l'Afrique n'est pas seulement un continent mais aussi une dimension diasporique qui se vit, se survit et se modifie partout dans le monde ; une fois entendu que « les questions africaines sont des questions planétaires et les questions planétaires des ques-

⁷ GILROY (Paul), *Against Race : Imagining Political Culture Beyond the Color Line*. Cambridge (MA) : Belknap Press of Harvard University Press, 2000, 406 p. ; voir par exemple p. 28-29, p. 36-37, et le chapitre 1 dans son ensemble.

tions africaines »⁸ ; que la prospective ayant l'Afrique pour objet ne peut être elle-même que planétaire et non pas seulement africaine puisque le monde de demain sera aussi africain.

Cette auteure est Alexis Pauline Gumbs, poétesse, chercheuse indépendante, activiste afro-Américaine ayant partie liée à l'Afrofuturisme, mouvement dont j'ai essayé de montrer dans un livre qu'il ne pouvait envisager le futur que sur fond d'une fin du monde ayant déjà eu lieu – comme si le futur, pour les artistes Afrofuturistes, était devenu le nom même d'un impossible qu'il s'agirait d'exprimer dans le présent aussi bien que dans le passé⁹. Dans son livre *M Archive – After the End of the World*, Gumbs écrit : « L'Afrique n'est pas sa mère, mais sa relation avec l'Afrique vit dans la machine à remonter le temps de son corps, à la même date de redémarrage que sa relation avec sa mère »¹⁰.

Redémarrage, nous dit Gumbs dans ce passage avec le terme « *reboot* », employant aussi plusieurs fois le mot « *restart* », parce que l'Afrique au futur est une Afrique qui devra recommencer le monde après sa fin, après les fins du monde, celle qui a déjà eu lieu avec la mise en esclavage et celle qui vient de la Sixième Extinction. L'Afrique devra recommencer à partir de tous les points où il lui est donné d'exister et de disparaître, sur tous les continents et dans tous les océans où les corps des personnes Noires ont péri, dans toutes les Zones de rétention et tous les aéroports. L'Afrique comme puissance de « futurs possibles encore à créer »¹¹ – mais des possibles qui jailliraient de tous les points africains, qui se renverseraient sur le monde afin de le transformer. Afrique renversante, qui a toujours un recommencement d'avance sur les morts qui n'ont cessé de la frapper, toujours un infini d'avance sur les Lumières finies du Grand Nord – l'infini de l'obscurité, dialectique du néant et des créations encore imperceptibles – « que savons-nous ? », écrit Pauline Gumbs : « le

⁸ DIAGNE (Souleymane Bachir), « La philosophie prospective en Afrique », *Futuribles*, n°430, 2019/3, p. 5-13 ; p. 12 – un texte que j'ai découvert grâce au livre de Mangeon. Je retiens cette importante citation : « une culture politique du temps, celle précisément que crée et développe la démarche prospective, n'est pas affaire d'anthropologie. Elle est engendrée par la décision politique de faire ensemble l'avenir que l'on souhaite. La capacité prospective n'est ainsi d'aucune culture ; elle peut et doit devenir culture dans toutes » (p. 8).

⁹ Sur Gumbs et l'Afrofuturisme, voir mon article : « L'univers n'est pas un bruit blanc : futurisme Noir et fins du monde », *Terrestres*, 5 mars 2019 ; en ligne : <https://tinyurl.com/mrypbdee> (c. le 29-01-2023).

¹⁰ GUMBS (Alexis Pauline), *M Archive : After the End of the World*. Durham ; Londres : Duke University Press, 2018, 248 p. ; p. 123 ; je traduis.

¹¹ GUMBS (A.P.), *M Archive...*, *op. cit.*, p. 133.

pouvoir persistant de l'obscur (*the dark*). il y a toujours plus, quoi que vous fassiez, que vous ne pouvez faire, ou connaître. le futur est noir (*black*) »¹².

Frédéric NEYRAT

¹² GUMBS (Alexis Pauline), *Dub : Finding Ceremony*. Durham ; Londres : Duke University Press, 2020, XIII-276 p ; p. 191.